

Extrait de « Le Bol d'Air Jacquier® et la bioélectronique de Louis-Claude Vincent »
 Mémoire de Béatrice Mercier,
 licenciée en Biologie et Physiologie animales,
 docteur es Sciences,
 chercheur en Biologie et Ecologie.

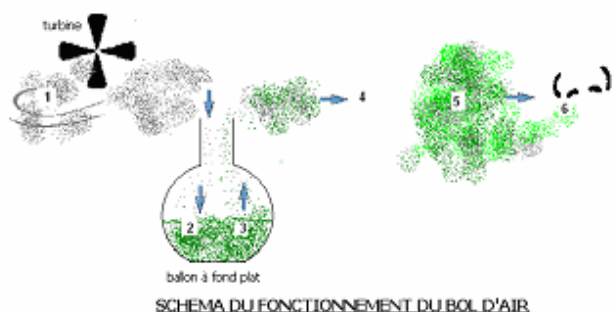
De nombreuses méthodes existent aujourd'hui pour connaître l'état de notre santé, l'améliorer ou la préserver. Ce sont les dogmes et écoles de pensées qui fabriquent des cloisonnements entre toutes ces techniques. Pour nous, il s'agit là des différents aspects d'une même science. Notre but ultime doit rester la conquête du bien-être et de la pleine santé, en utilisant le meilleur de chaque discipline.

Les méthodes développées par René Jacquier et Louis-Claude Vincent sont complémentaires. Pour mieux les comprendre, nous aborderons deux points essentiels, dans les rapports suivants :

- quelques notions de bio-électronique développées sur ce site Holiste, rubrique « recherches », sous le titre « Bol d'Air Jacquier et bioélectronique », document pdf « Bio_Electronique_1 ». Pour tous ceux qui ne connaissent pas cette méthode ou qui veulent l'approfondir ;
- la méthode de René Jacquier et sa relation avec la bio-électronique, développés ci-dessous.

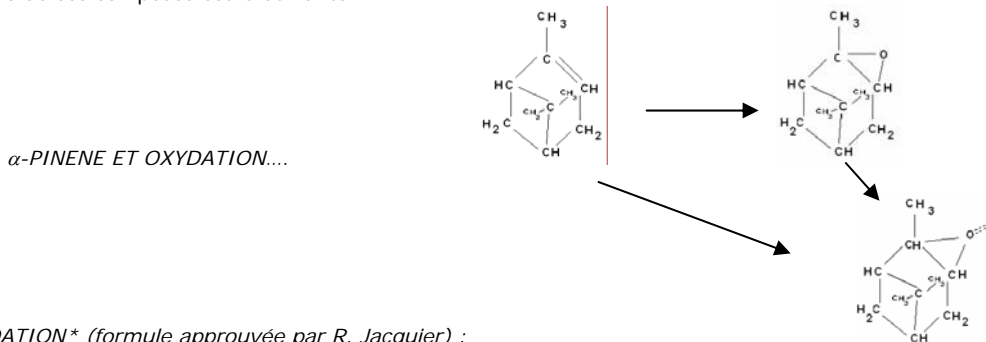
BREVS RAPPELS SUR LA METHODE RENE JACQUIER

Dans les appareils de la société Holiste, construits d'après les conseils et la technique de M. Jacquier, des composés terpéniques, les α et β pinènes, sont peroxydés, respirés, et s'unissent à l'hémoglobine sanguine :



En 1 du schéma, une turbine brasse l'air environnant l'appareil et le canalise vers le ballon à fond plat.
 En 2 du schéma, cet air atmosphérique barbote dans une solution de composés terpéniques "spécial Bol d'Air" et l'air qui en sort (en 3) en est saturé.
 En 4 du schéma, ces composés volatils "accrochent" l'oxygène présent dans l'air atmosphérique : c'est la peroxydation.
 Ce sont ces composés peroxydés (en 5) que l'on respire (en 6 du schéma).

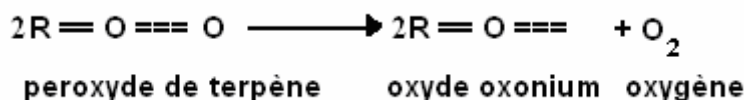
La structure chimique de ces composés est la suivante :



.....PUIS PEROXYDATION* (formule approuvée par R. Jacquier) :

**Remarque* : d'après R. Jacquier, la peroxydation des pinènes est en grande majorité directe.

L'air riche en composés peroxydés est inspiré à la sortie de l'appareil et arrive au fond des alvéoles pulmonaires. A ce moment, ces peroxydes se décomposent en oxydes oxonium* et oxygènes à rôle bactéricide fugace :

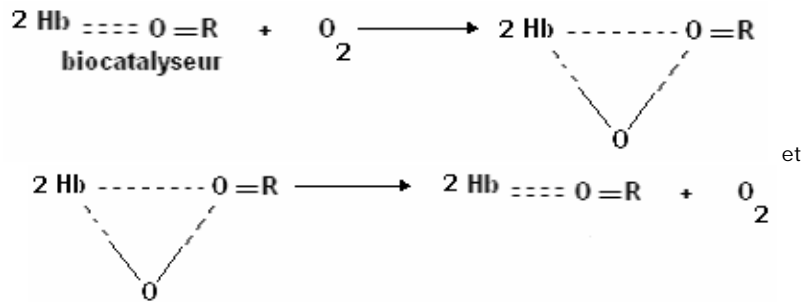


**Remarque* : « oxyde oxonium » est un terme très ancien. La nomenclature utilisée par R. Jacquier est celle du prix Nobel de chimie Victor Grignard et d'un autre prix Nobel, Karrer. Elle correspond à un radical muni d'un oxygène tétravalent. Dans ce cas, le radical est l'oxyde d'α ou de β-pinène.

En présence du fer sanguin, l'oxyde oxonium naissant se combine à l'hémoglobine (probablement au niveau d'un atome d'azote, d'après R. Jacquier). C'est le véritable biocatalyseur. Au niveau de cette nouvelle molécule, la double liaison reliant les deux parties est extrêmement fragile. Cela facilite la capture d'un oxygène au niveau des alvéoles pulmonaires ou son émission au niveau de toutes les cellules corporelles, en une réaction réversible schématisée page suivante.

Légende :

- = = double liaison
- = liaison à faible valence
- O = oxygène
- Hb = hémoglobine
- R = pinènes



Ce complexe hémoglobine/oxyde oxonium reste plusieurs heures dans le sang, et, à chaque retour dans les poumons, capture un nouvel oxygène qu'il va livrer aux cellules. L'organisme dispose ainsi d'un oxygène capable d'être libéré au niveau cellulaire, et ceci quelles que soient les conditions d'oxydation, de pH, d'encombrement, de manque d'acides gras essentiels... régnant dans le sang.

BREFS RAPPELS SUR LA METHODE LOUIS-CLAUDE VINCENT

- PARAMETRES

La bioélectronique, mise au point par le professeur Louis-Claude Vincent, est définie comme la science des terrains biologiques. Elle présente un « état des lieux » de la santé d'un individu, grâce à la mesure de trois paramètres :

- le pH, (p = puissance ou potentiel ; H = hydrogène), mesure la concentration d'une solution en protons, c'est-à-dire en ions H⁺. Il exprime la neutralité (pH 7), l'acidité (pH variant de 0 à 6,9) ou la basicité (pH variant de 7,1 à 14) d'une solution ;
- le potentiel rH₂, facteur d'oxydoréduction. Il mesure le potentiel d'électronisation de la solution, et, par conséquent, la concentration ou la charge en électrons de cette solution. Il est mesuré sur une échelle allant de 0 à 42. Pour des valeurs allant de 0 à 27,9 le milieu est dit réducteur ; la neutralité est à 28 ; pour des valeurs allant de 28,1 à 42 le milieu est dit oxydant ;
- la résistivité se mesure en ohms (Ω) et elle correspond à la résistance qu'oppose un conducteur (dit "ohmique") au passage du courant. La lettre grecque ρ (rhô) exprime la résistivité spécifique d'une solution, c'est-à-dire la résistance qu'un système offre au passage d'un courant électrique. On peut aussi relier résistivité à viscosité d'un milieu.

- APPLICATION

Les mesures se font sur trois liquides biologiques : le sang, la salive et l'urine.

Pour les bio-électroniciens :

- le sang est le reflet de l'état de santé d'un individu ;
- la salive est le reflet de ce qui entre dans l'organisme, c'est-à-dire de ce qui est assimilé (ou pas). C'est le reflet de la vitalité de l'organisme. Elle possède, pour un humain en bonne santé, un pH inférieur à celui du sang, un rH₂ voisin de celui du sang et une résistivité spécifique plus faible que celle du sang. Grâce aux enzymes acides et réducteurs, elle est dispensatrice de protons et d'électrons ;
- le rein joue un rôle essentiel dans l'organisme en organisant un drainage constant. L'urine est donc le reflet de ce qui sort de l'organisme, c'est-à-dire de sa capacité à éliminer. L'urine est normalement légèrement acide et son rH₂ légèrement supérieur à celui du sang, la résistivité spécifique est faible.

Par exemple, dans les manifestations infectieuses ou cancéreuses, le pH urinaire baisse notablement alors que le pH sanguin s'élève, le rH₂ sanguin monte et celui de l'urine diminue, la résistivité sanguine baisse et celle de l'urine augmente.

- LE BIO-ELECTRONIGRAMME

Les travaux entrepris par Louis-Claude Vincent et ses collaborateurs (Dc Bosson, Dr Jeanne Rousseau...) ont permis plus de 60 000 mesures sur le sang, la salive et l'urine de personnes en bonne santé et des malades. Ces mesures, rapportées sur un graphique, permettent de repérer différentes zones correspondant à une bonne santé ou à des pathologies particulières. Après le décès de Vincent, son travail a été repris par la Société Internationale de Bioélectronique selon Vincent (SIBEV), sous la présidence du Dr. Franz Morell (Allemagne) et à l'initiative de l'ingénieur E. Rasche. Des cliniques allemandes où la bioélectronique est appliquée ont collaboré à ces études. La NASA, dans la conquête spatiale, a utilisé et utilise toujours les techniques découvertes par L.C. Vincent.

Le graphique (voir page suivante), se présente de la manière suivante :

- l'abscisse, c'est-à-dire sur une droite horizontale, représente l'échelle du pH de 0 à 14.
- La zone gauche ainsi déterminée représente un milieu acide et la zone droite un milieu alcalin ou basique ;
- l'ordonnée, c'est-à-dire sur une droite verticale, représente l'échelle du rH₂ de 0 à 42.
- La partie supérieure correspond donc un milieu oxydé et la partie inférieure un milieu réducteur.
- par des lignes parallèles le potentiel électrique E, tel que le point « 0 millivolt » soit relié aux points pH = 0 et rH₂ = 0 ;
- le ρ est précisé par sa mesure.

Le diagramme se partage donc en 4 zones correspondant chacune à des milieux favorables à différents types de micro-organismes. Une cinquième zone correspond à la zone de santé humaine, approximativement centrée dans le tiers supérieur. Les états pathologiques ou pré-pathologiques se traduisent par des déviations des données sanguines, salivaires et urinaires dans l'un ou l'autre de ces quadrants.

Les états oxydés sont caractérisés par un excès d'énergie bioélectrique « positive ». c'est-à-dire d'ions de type H⁺, Mg²⁺, Ca²⁺ etc... le pH sanguin est acide, le rH₂ bas et l'énergie bioélectrique élevée (zone 2 et 3).

Les zones d'électricité négative (zones 1 et 4) correspondent d'une manière générale aux maladies infectieuses. Pour le choix de l'élément pathogène, le pH rend ces terrains plus favorables à un microbe particulier qu'à un autre.

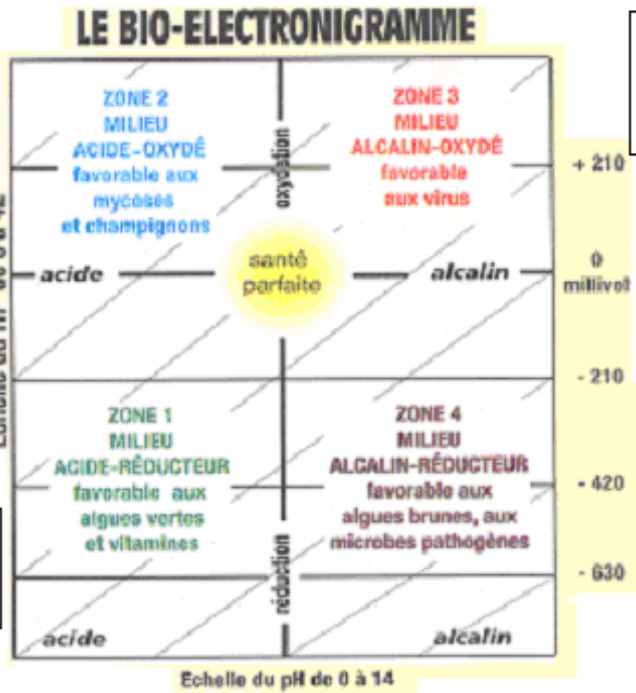
La résistivité spécifique intervient comme facteur défavorable d'autant plus significatif que sa valeur est basse. Ces terrains réducteurs ont cependant tendance à se redresser d'eux-mêmes sous l'action des diverses oxydations que subit l'organisme.

La zone 3 regroupe toutes les maladies à virus, les états psychotiques et toutes les maladies « de civilisations » (cancer, leucémie, thrombose, phlébite, sclérose en plaques, diabète alcalin...). La zone 2 regroupe les champignons, la poliomyélite et la tuberculose.

Les êtres humains, depuis les études de Louis-Claude Vincent, ont tendance à évoluer vers les quadrants 3 et 4. Cette tendance est due à la surconsommation d'aliments oxydés, à un milieu et des eaux polluées, au stress et également à une pollution électromagnétique. Le Prof. W. Ross Adey, neurologue, Président du conseil Américain de Protection contre les Radiations déclare dans plusieurs de ses publications et communications que l'exposition aux champs électromagnétiques est un "stress oxydatif". Or, ces

champs électromagnétiques font maintenant partie intégrante de notre environnement : ce sont les portables, les micro-ordinateurs, les télévisions....

QUADRANT 2 : acide, oxydé
Zone à magnétisme et à électricité positive. Zone de conservation.



QUADRANT 3 : alcalin, oxydé
Zone à magnétisme positif et à électricité négative. Zone de dégradation.

QUADRANT 1 : acide, réduit
Zone à magnétisme positif et électricité négative.

QUADRANT 4 : alcalin, réduit
Zone à magnétisme et à électricité négative. Zone de putréfaction, de destruction.

Si vous souhaitez des détails supplémentaires sur la méthode de Louis-Claude Vincent, vous pouvez vous reporter au site Holiste, rubrique « Recherches », sous le titre « Bol d'Air Jacquier et bioélectronique », document pdf « Bio_Electronique_1 ».

ACTIONS PROPOSEES PAR LES ADEPTES DE LA BIO-ELECTRONIQUE POUR « REDRESSER LE TERRAIN »

La maladie étant la cause – ou la conséquence du déséquilibre du milieu intérieur, le moyen le plus simple pour prévenir ou guérir est d'agir sur ce milieu intérieur. Toutes les fonctions d'un organisme étant en interrelations étroites d'un point de vue biochimique et énergétique, il faut être très prudent dans le choix de la thérapie, de façon à ne pas déclencher une autre pathologie.

Différents traitements ont été réalisés en Allemagne grâce à l'initiative de la S.I.B.E.V. (Société Internationale de Bioélectronique de Vincent). Parmi les traitements naturels, on compte la diététique, les traitements par les oligo-éléments, vitamines..., la phytothérapie, l'aromathérapie, l'homéopathie, la négativation (= lutte contre la pollution électrique en marchant pieds nus dans l'herbe mouillée), l'ionisation négative, les traitements par champs électromagnétiques.

Les terrains réduits sont caractérisés par un rH₂ sanguin faible (inférieur à 22) et par un rH₂ urinaire important (supérieur à 24). Ces paramètres révèlent des agressions naturelles, c'est-à-dire qu'il correspond à un terrain sensible aux maladies infectieuses. Ces terrains deviennent rares parmi les populations industriellement développées, car les antibiotiques, les vaccins, les sulfamides, la pollution atmosphériques sont des facteurs favorisant la production de produits oxydants. Les produits naturels recommandés sont les oligo-éléments (cuivre, or, argent...), **l'oxygénothérapie**, la poudre d'algue, le magnésium..

Les terrains oxydés sont caractérisés par un rH₂ sanguin supérieur à la normale (supérieur à 22) et un rH₂ urinaire faible (inférieur à 24). C'est dans ce groupe que l'on trouve les affections virales et les maladies dégénératives dites « de civilisation ». Ils s'aggravent spontanément du fait des nombreuses agressions et du stress que subissent les organismes dans le monde moderne.

UNE AUTRE ALTERNATIVE : L'OXYGENATION BIO-CATALYTIQUE

- LIAISON ENTRE RESPIRATION ET PH

Il existe une forte corrélation entre la respiration et la basicité ou l'alcalinité du sang, et par voie de conséquence avec les pH salivaire et urinaire.

Nous ne pouvons que constater l'importance extrême de l'apport d'oxygène pour que l'organisme garde – ou retrouve, sa plénitude. Selon certaines théories, la mauvaise conception du régime alimentaire, entraînant des surcharges et un pH anormal, est à l'origine de nombreux problèmes respiratoires. D'autres théories affirment l'inverse : ce sont les problèmes respiratoires qui entraînent des maladies et un pH anormal.

Dans certains cas pathologiques, les acidoses ont pour origine un excès d'oxygène (fréquent dans le cas de la ventilation assistée par exemple) –ou, autre version, c'est son opposé (l'hypoxie, donc la sous-oxygénation), qui les provoquent : deux causes différentes pour un même effet.

Même dans les cas non pathologiques, l'alcalose sanguine - ou l'acidose ! interagissent avec l'arbre respiratoire : en cas d'acidose, le CO₂ formé en excès est éliminé par une *hyperventilation alvéolaire*, c'est-à-dire une rapidité accrue des mouvements respiratoires. Dans le cas inverse d'alcalose, la *ventilation est réduite*.

Le pH intervient également dans la livraison cellulaire de l'oxygène. Dans le sang, l'oxygène est majoritairement transporté par une protéine, l'hémoglobine. Il forme alors un complexe appelé oxyhémoglobine. En cas d'abaissement non pathologique du pH, l'oxyhémoglobine « largue » plus facilement l'oxygène que pour un pH alcalin. Ainsi, même si l'organisme est capable de capter suffisamment d'oxygène au niveau pulmonaire, ce dernier n'arrivera pas forcément au sein des cellules pour assurer son travail.

A l'intérieur des cellules, les molécules d'ATP (adénosine tri-phosphate, c'est-à-dire les protéines qui servent de réservoir d'énergie, les « piles » de l'organisme), sont utilisées en permanence.

Dans un organisme en bon état de marche, elles sont créées par la dégradation des glucoses (et parfois des lipides et acides aminés). Ces produits issus de la digestion s'oxydent (= utilisent l'oxygène) pour donner de l'énergie, de l'eau et du dioxyde de carbone. Donc, dans le processus de respiration complète, l'oxygène est réduit progressivement en eau, totalement inoffensive pour l'organisme.

Mais si, au niveau cellulaire, on a un affaiblissement de l'approvisionnement des tissus en oxygène, la production de l'ATP est perturbée. Pour survivre et obtenir cette molécule sans laquelle la vie cellulaire n'est pas possible, les cellules se tournent vers une glycolyse anaérobie, c'est-à-dire une dégradation de glucose en absence d'oxygène, et donc une fermentation.

Souvent, la faible quantité d'ATP générée par cette voie peut être suffisante pour ralentir les dégâts en attendant le rétablissement de la circulation sanguine (la quantité d'oxygène nécessaire pour rétablir une production d'ATP normale est d'ailleurs appelée « dette en oxygène »). Cette voie « de la deuxième chance » a cependant le désavantage de libérer dans le sang de l'acide lactique, qui acidifie le sang.

Une faible acidification sera facilement compensée par les mouvements respiratoires. Mais, si l'organisme se retrouve fréquemment en hypoxie, du fait de son encrassement, d'apnées du sommeil, d'allergies respiratoires, de stress... , la situation d'acidité peut perdurer. Cela perturbe, à brève ou moyenne échéance, le bon fonctionnement de l'organisme.

Bien évidemment, l'acidose lactique (= lactacidémie) peut survenir suite à un accident ou une maladie. Par exemple, on retrouve cette augmentation brutale et pathologique du lactate plasmatique à la suite d'accident circulatoire grave occasionné par un infarctus du myocarde, une hémorragie incontrôlée ou une embolie pulmonaire.

Les « espèces oxydantes » : au cœur de la cellule, la combustion incomplète des nutriments, survenant lors de l'hypoxie (= quand la cellule n'est plus assez approvisionnée en ce précieux élément), donne naissance à des « espèces oxydantes » très réactives : H₂O₂ (c'est l'eau oxygénée), le radical hydroxyle OH* et le radical anion superoxyde O²⁻* etc...

Ces espèces sont capables d'oxyder des macromolécules comme les lipides, les protéines et l'ADN.

On parle de stress oxydant (ou stress oxydatif) quand l'équilibre oxydant/anti-oxydant est perturbé, soit par surproduction d'espèces oxydantes, soit à cause d'une défaillance des systèmes anti-oxydants. Répété, ce stress peut produire des dégâts durables sur l'organisme. Au niveau cellulaire, ce stress oxydatif agit sur la régulation des facteurs de transcription et de contrôle de l'expression des gènes : le manque d'oxygène au cœur des cellules ouvre la voie de l'oxydation, du vieillissement et des maladies graves.

Nécessité de l'apport d'oxygène : une idée originale. Selon Klingart (U.S.A.), un organisme pollué par les métaux lourds respire mal. Or, les parasites, champignons, bactéries, virus... sont des chélateurs de ces polluants. Ainsi, l'organisme accepterait d'être « malade » dans le but... de mieux respirer (informations : Didier Rauzy).

- L'OXYGENE POUR UN TERRAIN PATHOLOGIQUEMENT REDUCTEUR

La cellule produit *naturellement* des espèces oxydantes en permanence. Elle en a besoin pour des réactions essentielles.

Par exemple, ces réactions d'oxydations permettent de métaboliser des polluants, des produits cancérigènes ou des médicaments comme le benzopyrène, l'aminopyrine, l'aniline, la morphine ou la benzophétamine.

Les réactions d'oxydation des lipides (cholestérol surtout) permettent la fabrication de composés essentiels à l'équilibre et au bon fonctionnement de l'organisme. Outre la disparition du cholestérol circulant, l'organisme peut utiliser des composés extrêmement précieux dont la cortisone, la progestérone, la DHEA, la vitamine D...

Par ailleurs, en cas de fabrication excessive d'espèces oxydantes, la cellule est remarquablement bien armée pour limiter le stress qui en découle, et, pour survivre, elle a mis au point des « techniques de défense » : les antioxydants.

Ces derniers sont des agents oxydables ou des enzymes, agissant comme des éboueurs (« scavengers » pour les Anglo-saxons), classés en trois catégories selon leur mode d'action :

- systèmes enzymatiques antioxydants spécifiques, existant dans la plupart des cellules. La clef de voûte de ce système antioxydant est formée par quatre enzymes : la SOD, ou super-oxyde dismutase, la catalase, la glutathion peroxydase et la DT-diaphorase ;
- la deuxième ligne de défense de l'organisme sont les piègeurs de métaux, enzymes dite de séquestration des métaux libres de transition. Ce rôle est confié à des ferroxidases et à des protéines chélatrices du fer (céruloplasmine, transferrine, hémossidérine, albumine) ;
- Enfin, certains anti-oxydants sont d'origine alimentaire : la vitamine E, la vitamine C, le bêta-carotène, les flavonoïdes. L'acide urique s'ajoute à cette longue liste de produits protecteurs.

L'apport d'oxygène à des personnes présentant ce type de terrain ne peut en aucun cas leur provoquer de problèmes ou de stress oxydatif. Au contraire, l'apport d'oxygène, en soutenant la vitalité de l'organisme, ne peut que favoriser la guérison.

Pour Didier Rauzy, bio électronicien de métier, de part sa configuration, l'oxygène a 6 électrons sur sa couche périphérique, c'est-à-dire qu'il lui en manque deux pour être stable ; un terrain réducteur est riche en électrons : l'un va donc compenser l'autre, et l'oxygène ne pourra jamais provoquer de lésions.

Rappelons enfin que l'oxygénothérapie est officiellement conseillée par la S.I.B.E.V.

- L'OXYGENE POUR UN TERRAIN PATHOLOGIQUEMENT OXYDE

Apporter un oxygène sur un terrain déjà mal en point et oxydé semble apparemment une aberration.

Or, ce type d'organisme, surtout pour ceux appartenant à la zone 3 (alcalin/oxydé), a cruellement besoin de cet oxygène vital. **Le pH sanguin va en effet limiter la livraison d'oxygène aux cellules.**

Pour Didier Rauzy, le nombre d'électrons disponibles est faible dans ce milieu, ce qui fait que, pour une même absorption pulmonaire, **le corps disposera de moins d'oxygène.**

Le Bol d'Air, d'après son inventeur René Jacquier, ne permet pas de respirer plus d'oxygène, mais permet à l'oxygène naturellement prélevé lors de l'inspiration de parvenir au cœur des cellules. Il est prouvé, grâce aux tests KRL (test enregistré au niveau du ministère de la santé français et de la CEE), que la fraction volatile du Bol d'Air permet aux cellules d'augmenter leur résistance contre les attaques de radicaux libres. C'est pourquoi nous ne voyons pas d'incompatibilité entre l'utilisation du Bol d'Air Jacquier®

CONCLUSION

La méthode de Louis-Claude Vincent permet de révéler les déséquilibres internes.

La méthode René Jacquier, prouvée et brevetée, est essentielle en permettant à la cellule de mieux assimiler, par biocatalyse, l'oxygène de l'air respiré normalement, quel que soit l'état du milieu intérieur d'un organisme, et cela *sans dégâts oxydants*.

Elle stimule la vitalité de l'organisme, agit dans la lutte contre le stress, la pollution... dont nous sommes victimes.

Il est scientifiquement prouvé qu'elle est sans danger et son efficacité, démontrée par différents essais, continue à passionner chercheurs et utilisateurs (voir sur ce site Holiste rubrique « recherches », sous le titre « études scientifiques autour du Bol d'Air »).

Elle représente enfin une voie thérapeutique importante dans le « redressement du terrain » cher à Louis-Claude Vincent.

BIBLIOGRAPHIE

J'adresse mes plus chaleureux remerciements à René Jacquier et à Didier Rauzy pour leur patience et leurs précieux conseils dans la rédaction de ces quelques pages.

CONCERNANT L'OXYGENE :

Jacquier R., De l'atome à la vie, 441 pp., Ed. Amphora, 1961, 1981.

Jacquier R., Essai sur une mécanique universelle 1981, 214 pp., Imp. corbasienne – Rhône.

Grignard Victor, Précis de chimie organique, Ed. Masson, 1958.

Karrer, Traité de chimie organique, Edition du Griffon, 965 p, 1946

Wajzman H, Hémoglobine : structure, fonction et génétique, in Hématologie, tome I, Ellipses ed., VIII, 97-113.

Campbell et coll., Biologie, De Boeck Université, 1190 pp.

Murray et coll., Biochimie de Harper Presses de l'université Laval, 2002, 933 pp.

Andrieu et coll., Biologie des cancers UREF, 427 pp.

Wilson A. et al. Les radicaux libres : une question d'équilibre DESS IST Université de Versailles 2002-2003

Lamrini R. Mesure et suivi de la production des RL par chrom en phase gazeuse couplé à la spectrométrie de masse Thèse de pharmacie, LYON, N°220, 1988.

Les lésions de la peroxydation <http://look4.free.fr/bio/biochimie/lesion.htm>

Prost et coll. Rôle des radicaux libres dans l'ischémie et la reperfusion myocardiques, Ann. Cardiol. Angéiol., 1987, 36 (7), 365-370

Fontaine E. Production et élimination des radicaux libres oxygénés Cours - Université Joseph Fourier - Chapitre 6

Les radicaux libres en 10 questions IPSEN, 54 pp.

Allain H. (Professeur) Pharmacologie des radicaux libres : application à la dégénérescence med.univ-rennes1.fr/etud/pharmaco/radicaux_libres.htm

Alvisi V et coll. Acute effects of hyperoxia on dyspnea in hypoxemia patients with chronic airway obstruction at rest Chest, 123: 1038-1046 2003;

Guay S. La toxicité de l'oxygène mémoire Université Laval (Canada) 1996

Lévy Joseph, La révolution silencieuse de la médecine, Editions du rocher.

Lévy Joseph, Le dictionnaire de la médecine écologique, Editions du rocher.

Berger, Une médication naturelle de choix : l'oxygénation bio-catalytique, J de médecine de Bordeaux, n° 11, 1314-1326, 1960.

Ovize et coll., L'ischémie myocardique, cours de cardiologie, Lyon

Allain, les médicaments, CdM Editions ou extraits sur site pharmacorama.com, 2002.

Vast, Rapport d'utilisation de la méthode d'oxygénation biocatalytique René Jacquier, Cahiers de biothérapie, n° 136, octobre-novembre 1995

De Cristofaro et coll., Evaluation by indirect calorimetry of the respiratory integration with alpha and beta pinene peroxides, Experimental Biology, FASEB, avril 2003.

Université de St Etienne, cours, cours sur la respiration, www.univ-st-etienne.fr/facmed/finit/physio/respir/

CONCERNANT LA METHODE L.C. VINCENT :

Cannepasse et coll., Précis de bioélectronique selon L.C. Vincent, Ed. Résurgence , 1996, 351pp.

Castell et coll., La bio-électronique de Vincent, Bio contact n° 131, 2003.

Katz Dc., IEFGS, Glandes salivaires, <http://www.glandessalivaires.com/francais/anat/ana.html>

Katz Dc, IEFGS, les lithiases salivaires, <http://www.glandessalivaires.com/francais/maladie/mal.html>

Danze et coll, Une méthode ignorée d'évaluation du terrain: la bioélectronique selon L.C. Vincent 2003, <http://www.delvaux-danze.be/bioelectronique.html>

Copin-Montegut, Conductivité et salinité, physique et chimie en milieu marin, <http://www.seabird.COM>

Süss-Fink et Chérioux, Les réactions de transfert d'électrons, cours – université de Neuchâtel, Suisse

Balédent, Les cristaux urinaires, Biologiste, CHG, Aulnay-sous-Bois, France.

Paillard, déséquilibres acido-basiques,

http://frankpaillard.chez.tiscali.fr/anesthesie_desequilibre_acido_basique.htm

Hannedouche, Diagnostic des acidoses métaboliques, 2001

, http://www.nephrohus.org/uz/imprimersans.php3?id_article=29

Aquariophilie, Eau osmosée, <http://www.aquarium-aquariophilie.com/eau-osmosee.htm>

Winter-Bouchet Dc, L'eau, facteur essentiel de santé, <http://aqua.systemes.free.fr/Docs/winter.html>

Perraud, Equilibre acido-basique et vie biologique, <http://www.supra-natura.com/equilibre-acido-basique.html>

SFRL, biologie et santé, La salive, <http://www.sfrl.fr/biosant/5f.html>

Université LYON I, Le potentiel de repos,

http://nte-serveur.univ-lyon1.fr/duchamp/SV1-physio_nerveuse/pot_repos.html

Joliot, Bioénergétique cellulaire, www.college-de-france.fr/media/bio_cel/UPL43769_joliot.pdf

Witowski, Le pH et les produits de dégradation du glucose sont les principaux agresseurs de la membrane péritonéale en DP, congrès européen de dialyse péritonéale, 2002, Bruxelles

Association française de bio-électronique, pH et maladies chroniques,

<http://www.supra-natura.com/pH%20et%20maladies.html>

Université Louis Pasteur de Strasbourg, cours de biochimie

Vincent BE, Qu'est-ce que la bioélectronique ? <http://www.bevincent.com/principes/DOC-PRI-0001.html>

Chevrier, Les réactions d'oxydo-réductions, <http://biologie.m2osw.com/gcartable/oxydor.html>

Universit d'Angers, cours, réactions d'oxydo-réductions, relaton de Nernst,
<http://ead.univ-angers.fr/~jaspard/Page2/COURS/1VELATPOxRedNAD/2OxRedNAD.htm/222OxydoRedNAD.htm>

Center-Evian, Rôle de l'hyperacidité urinaire, www.centre-evian.com/fondDoc/cristal/pdf/Lithogf14.pdf

Durimel et coll., La sécrétion pancréatique chez le rat,
www.ifrance.com/rdeuag/elements/annales/lbio/Suc%20pancr%E9atique.pdf

Darmon, Les tests salivaires, www.dentalespace.com/fc/prophyl/tests_salivaires.htm

Document CNDP, Conductivité des solutions et nombre de transport
www.cndp.fr/brochadmin/bouton/c045/c045ccd.pdf

Cours, Qu'est-ce que l'électricité ?, freelektronik.free.fr/LEKTRONIK/T1.html